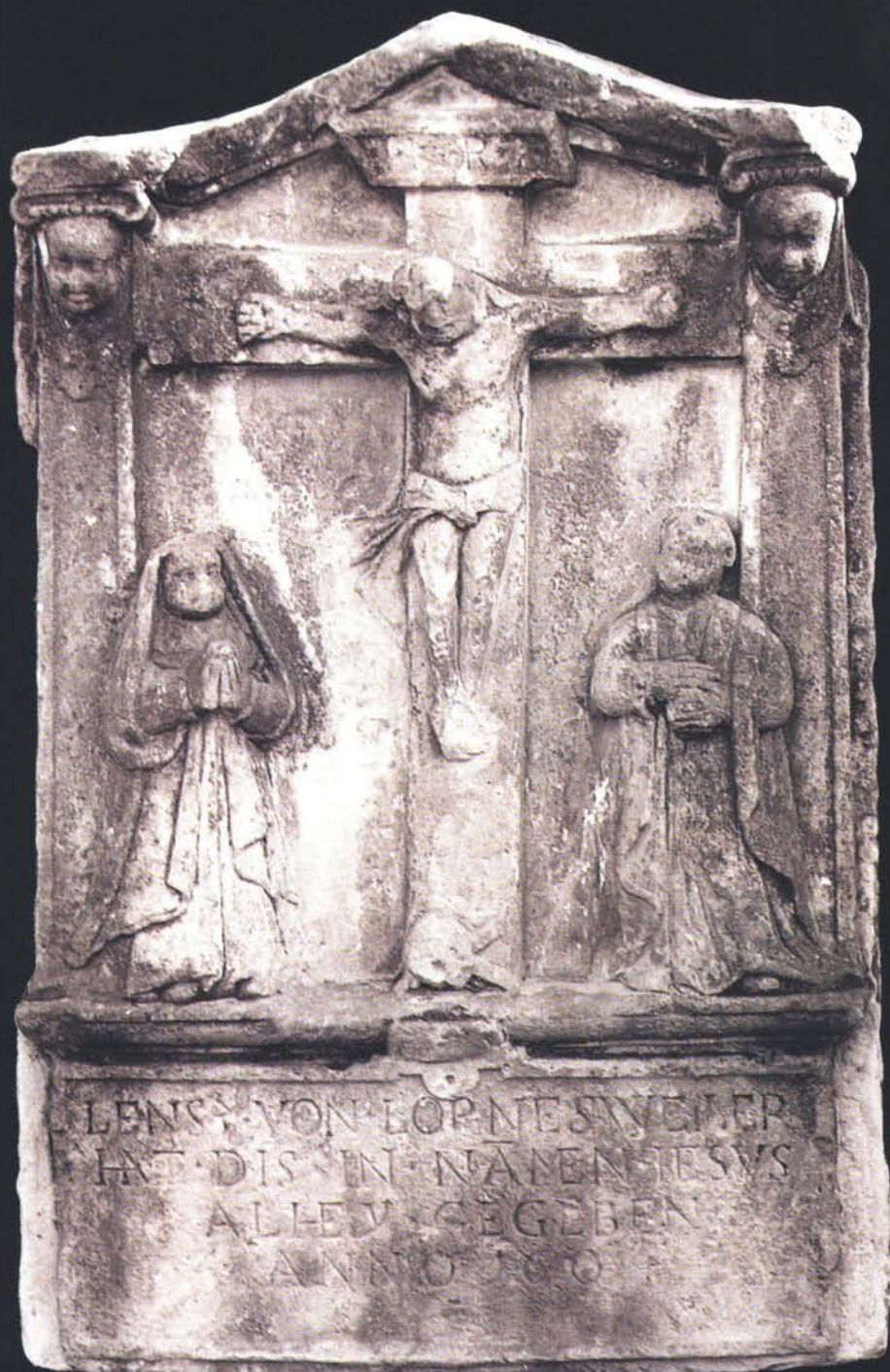


## Les croix de chemin de la ville de Luxembourg



Depuis des temps immémoriaux, les hommes éprouvent le besoin de laisser des traces qui leur survivent et qui rappellent leur passage sur terre après leur disparition. „Le premier sentiment de l'homme fut celui de son existence, le second celui de sa conservation", constate Jean-Jacques Rousseau. La pierre constitue peut-être l'élément le plus approprié pour répondre à ce besoin. Que l'on pense seulement aux figures géantes de l'île de Pâques, aux obélisques égyptiens ou aux dolmens des pays bretons. Nous sommes fascinés par ces monuments. Leur origine et leur histoire posent des énigmes qui, loin d'être résolues, suscitent régulièrement de nouvelles hypothèses et interprétations.



◀ Weimerskirch, église  
Croix érigée en 1604 par „Lens von  
Lornesweiler”  
Il s'agit de la plus ancienne croix  
datée de la Ville

Le Luxembourg ne possède pas d'œuvres aussi impressionnantes. D'aucuns pensent que le „Däiwelsälter” de Diekirch représente un dolmen préhistorique reconstitué et que la pierre mégalithique „d'Eenälter” près de Reckange-Mersch constitue un menhir authentique. Ce n'est qu'à partir de l'époque romaine que nous rencontrons des monuments moins problématiques, plus faciles à interpréter et à situer dans un contexte précis. Les stèles funéraires gallo-romaines abondent, les pierres à quatre divinités sont fort nombreuses. En général, ces sculptures nous sont parvenues dans un état de conservation satisfaisant, pour la simple raison qu'elles ont été protégées par une couche de terre ou intégrées dans d'autres constructions.

Il n'est cependant pas de doute que la grande majorité de nos monuments en pierre sont marqués par la foi chrétienne. Les croix de chemin comptent parmi les traits caractéristiques du paysage luxembourgeois. Nous ne connaissons pas l'époque exacte de leur apparition, mais il semble assez probable que leur origine remonte aux temps de la christianisation. Rappelons à ce sujet la tradition qui veut que le „Frabilkräiz” situé près de Bollendorf sur la rive gauche de la Sûre, soit un menhir transformé en croix par St-Willibrord et ses compagnons. Cette pratique correspondrait à un usage attesté pour d'autres régions. Comme les pierres dites païennes revêtaient souvent un caractère apotropaïque, il est bien compréhensible que les missionnaires chrétiens ont respecté cette fonction fondamentale pour des hommes hantés par la peur des esprits mauvais. Les croix se rencontrent d'ailleurs souvent en des lieux solitaires, au bord de forêts ou près de carrefours.



Les premiers spécimens du genre remontent au Moyen Âge finissant. Près de Rindschleiden se dresse un crucifix de type fort archaïque, à Kapweiler se trouve un modèle très fruste daté de 1587. La plus ancienne croix datée de la ville de Luxembourg renvoie à l'année 1604. Pour des raisons de conservation elle est abritée depuis quelques années à l'intérieur de l'église de Weimerskirch. La capitale possède en tout trois croix datées du 17<sup>e</sup> siècle. En plus de celle susmentionnée, deux autres appartiennent aux quartiers de Grund (1691) et de Merl (1696).

Le 18<sup>e</sup> siècle voit la création d'un grand nombre de monuments destinés à la vénération de la Passion du Christ. Même si les croix de chemin relèvent avant tout du domaine de la religion populaire, il est indéniable que les nombreuses fondations de l'époque baroque reflètent un aspect caractéristique de la spiritualité répandue par le Concile de Trente (1545-1563). En réaction à la Réforme, l'église catholique affirme la valeur rédemptrice des souffrances de Jésus et, dans la ligne du Moyen Âge tardif, en multiplie les représentations. C'est ainsi que l'on ne se contente pas d'ériger des scènes isolées de la Passion, on assiste à travers toute l'Europe catholique à la création d'ensembles monumentaux comportant parfois jusqu'à 50 édifices. Dans nos régions cette piété favorisée par les Franciscains et les Capucins se reflète dans les cycles dédiés aux „chutes” du Christ ou aux douleurs de la Vierge. Les exemples les plus connus se situent à Grevenmacher („Kräizerberg”), à Beckerich („Kahleberg”) et à Septfontaines (cimetière). Le crucifix monumental et le Christ au tombeau du rocher St-Crépin constituent peut-être les derniers vestiges d'un monu-

Hollerich, Etablissements Paul Wurth.  
Croix de 1718 présentée depuis quelques semaines au  
Musée d'Histoire de la Ville

Grund, rue Plaetis, 1764



Merl, rue de Merl, 1696



Hamm, église, 1739



Pulvermühl, rue du Fort Dumoulin, 1828



ment ancien de ce genre à Luxembourg. Dans les années trente, une initiative privée a abouti à l'implantation d'un chemin de croix en plein air à la montée Pilate à Eich. Plusieurs inscriptions votives témoignent du rôle que ce lieu de culte a joué pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Il est d'ailleurs tout à fait significatif que la majorité des croix se trouvent dans les quartiers de la ville qui présentaient autrefois un caractère nettement plus rural où formaient des villages situés aux abords de la capitale. Le quartier de Grund, à caractère plutôt artisanal ou industriel, représente peut-être la seule exception à ce sujet. L'appartenance de ces monuments au domaine de l'art populaire explique probablement aussi pourquoi les historiens n'ont commencé qu'assez tardivement à s'y intéresser. Certes, Jean Engling et Charles Arendt ont consacré des articles aux croix de chemin et de justice, mais il faut attendre l'année 1936 pour rencontrer la première étude systématique publiée par Gust. Schmit et Nic. Sibenaler (*Die Wegkreuze des Luxemburger Landes, Der Kanton Remich*). Ce travail a trouvé une suite dans l'ouvrage de Joseph Hirsch paru en 1992 (*Die Wegkreuze des Kantons Mersch*). Le nombre de croix situées sur le territoire du Grand-Duché dépasse certainement celui de mille exemplaires. Il est cependant quasiment impossible d'établir un relevé précis. La même constatation vaut pour la ville de Luxembourg. Marcel Schroeder a photographié 18 monuments. Deux

d'entre eux ont disparu sans que nous soyons renseignés sur leur sort. Le crucifix en bois abrité dans un petit édicule en haut de la rue Albert Uden (*„Pabeierbiertg“*) a certainement été volé. La magnifique stèle de 1718 placée à Hollerich près des Ets. Paul Wurth sera présentée dans le Musée d'Histoire de la Ville. Pour de multiples raisons, les croix sont de plus en plus menacées, leur conservation exige des mesures de protection systématiques et urgentes.

Il est d'autant plus important de sauver ces humbles pierres qu'elles témoignent d'une façon plus directe et plus saisissante de la vie de nos ancêtres que la plupart des documents d'archives. Elles expriment les angoisses, les espoirs, les regrets et les deuils des générations qui nous ont précédés. Citons à titre d'exemple la stèle dressée en 1691 par les habitants de la rue Plaetis épargnée par une grave maladie contagieuse qui, la même année, a provoqué de nombreux décès en ville. Quelques mois plus tôt, un crucifix vénéré dans une niche de la route de Trèves (aujourd'hui „Strockekapell“) avait mis en émoi les citadins: les Bénédictins de Munster qui s'en disaient les propriétaires, l'avaient nuitamment enlevé et transporté à l'église de Hamm. Officiellement le motif du déplacement était d'ordre stratégique. En fait, il y avait litige au sujet des offrandes déposées près de l'effigie considérée comme miraculeuse. La mise à l'abri de la sculpture a probablement permis sa conservation jusqu'à nos jours.

Si nous analysons l'iconographie des stèles de la ville, nous constatons que tout en haut figure toujours une représentation du Christ en croix. Seule exception: le monument situé au centre de Hamm montre une chute de Jésus. Ne serait-il pas le dernier vestige d'un cycle conduisant à l'église Ste-Croix? Le crucifié est souvent accompagné de la Vierge Marie et de saint Jean. Sur le monument de la Montée de Grund il est flanqué de Longin qui porte la lance et de Stéphanon qui tend l'éponge trempée dans le vinaigre. Le socle de la même croix porte la figure de St-Wendelin, protecteur du bétail et des champs. Quel saint serait mieux placé à la sortie de la ville! La stèle transférée à côté de l'église de Belair et provenant du Val Ste-Croix montre la représentation de la Consolatrice des Affligés, dont le sanctuaire se trouvait dans les environs immédiats. Sur la croix de Hollerich („Salzhaff") peut-être la plus baroque de la ville, se déploie un décor exubérant composé des instruments de la Passion: voile de Véronique, lance, éponge, corde.

Un seul monument est dépourvu de toute figure. Il se trouve à Weimerskirch, rue Raspert, et date de 1860. Son caractère fortement architecturé renvoie à un autre type de croix dites de justice, de marché ou de franchise. Nous en trouvons des exemples à Echternach, Vianden, Wiltz, Larochette etc.. La ville de Luxembourg n'en garde aucune trace. Ces croix signalaient en

général les localités qui avaient obtenu de leur seigneur des chartes d'affranchissement.

La plupart des pierres de la ville sont en grès. Autrefois elles étaient revêtues de polychromie, comme on peut le constater encore aisément sur le monument érigé en 1995 près du „Tutesall". Cet aspect aussi nous rappelle que les croix de chemin relèvent de l'art populaire. Aujourd'hui les couches de peinture ont disparu ou elles ont atteint une épaisseur qui masque en partie les détails des sculptures. Elles constituaient évidemment une protection pour un matériau plutôt friable et exposé à toutes sortes d'intempéries.

Afin de mieux faire connaître les croix de la ville, „Ons Stad" va en présenter quelques-unes de plus près dans ses prochaines éditions.

Nous terminons cet aperçu par l'énumération des croix qui nous sont connues. La liste n'est certainement pas exhaustive et nous remercions dès à présent les lecteurs qui pourraient nous fournir des renseignements supplémentaires.

- Belair
  - \* près de l'église, 18<sup>e</sup> siècle
  - \* Val Ste-Croix, 19<sup>e</sup> siècle
- Biirgerkräiz
  - \* à la lisière de la forêt, 20<sup>e</sup> siècle
- Grund
  - \* Montée de Grund, 1778
  - \* près du „Tutesall", 1819

- \* rue Plaetis, 1691 (en restauration)
- \* rue Plaetis, 1764
- Hamm
  - \* près de l'église, 1739
  - \* Val du Scheid, 1827
- Hollerich
  - \* Ateliers Wurth, 1718 (Musée de la Ville)
  - \* „Salzhaff", 1738
- Limpertsberg
  - \* Rocher St-Crépin, 17<sup>e</sup> siècle
  - \* „Pabeierberg", 19<sup>e</sup> siècle (enlevée)
- Merl
  - \* route de Longwy, 1760
  - \* route de Longwy, 18<sup>e</sup> / 19<sup>e</sup> siècles (enlevée)
  - \* rue de Merl, 1696
- Pfaffenthal
  - \* rue Laurent Menager, 17<sup>e</sup> / 18<sup>e</sup> siècle (en restauration)
- Pulvermühl
  - \* rue du Fort Dumoulin, 1828
- Weimerskirch
  - \* église, 1604
  - \* „am Duerf", 19<sup>e</sup>/20<sup>e</sup> siècle
  - \* rue Raspert, 1860

Alex Langini

Photos: Marcel Schroeder

#### Bibliographie :

Hirsch, Joseph: *Die Wegkreuze des Kantons Mersch*, Luxembourg 1992.  
 Moïs Chr., Muller J.P.: *Croix et calvaires en pierre du pays d'Arlon*, Arlon 1990.  
 Lascombes François : *Chronik der Stadt Luxemburg*, 3 volumes, Luxembourg.  
 Schmit Gust: *Die Wegkreuze des Luxemburger Landes*, Luxembourg 1936.



Pfaffenthal, rue L. Menager, 17<sup>e</sup>/18<sup>e</sup> siècle

Merl, route de Longwy, 1760



Grund, Tutesall, 1819